

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 2 mai 1777

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 2 mai 1777, 1777-05-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2200>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous avez cru, mon cher maître, aller voir les sombres...

RésuméRenonce à aller voir Fréd. II pour cause d'estomac défaillant. Delisle. [Maréchal de Richelieu]. Fréron. Ne sait si le comte de Falkenstein [Joseph II] viendra aux Acad.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire77.14

Identifiant1648

NumPappas1614

Présentation

Sous-titre1614

Date1777-05-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Kehl LXIX, p. 298-299. Best. D20659
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Voltaire
Lieu de destination Ferney
Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., 2 p.
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 174

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

De M. D'Alembert
916-A 30

Ce 2 may 1777. 174

1777

112 Sire

Vous avez cru, mon cher maître, aller voir les fameux bords,
Et moi j'ai un estomac qui, je crois, m'y mande bientôt.
Je viens d'écrire à votre amitié de ne plus me laisser
maître de me permettre plus de projeter d'autres voyages
que celui de l'autre monde (il n'en a pas d'autre) et que
j'irai bientôt attendre la nuit sur les rives du Styx,
où je suis sûr d'être reçu comme d'habitude, pour
n'être pas voir si j'ai encore de peine à digérer ce que
je mange, que ce que je vois, car j'ai grand besoin de
mes adieux sans beaucoup de régence ou de demande, on il
se fait et se dit tant de choses, le pauvre Diderot est un mal-
heureux aux pieds de la tour; nous attendons ses jugements
qui font de plus celui de votre childebrand et de sa
général. Je suis quelquefois tenté de croire à la Providence,
quand je vois le sort de Cassandre Fréron, ce de Mandrin

Cher Oubert. mais je change d'avis quand j'envisage la
gendarmerie, & je ne vois pas quel plaisir cette providence
peut avoir à mes mauvais & défectueux. Quelques
choses qu'elle fasse, j'en serai gendarme; mais elle en
est trop sûre à moi, jusqu'à elle vous confesse. Nous avons
été le comte de Falkenstein, j'en suis sûr. Et si on en
a des nouvelles, il est déjà dans une autre posture,
à peine de même blanchir une posture que nous
j'en suis sûr. N'est-ce pas même, & j'en suis sûr, il
m'en a dit, mais les Killers de philosophes, j'en
suis sûr, & j'en suis sûr, que tous les comtes, tous les empereurs,
& tous les rois, en j'en suis sûr, bien tendrement.

ce 2 mai 1777

Tous Bertrand

